

Tommaso Di Carpegna Falconieri
Università di Urbino

Le Nord médiéval vu par le Sud européen : mépris, contamination et fusion
(Texte traduit par Michèle Grévin)

Dans cette communication, qui est en même temps le fruit d'une première recherche menée pour le livre *Médiéval et militant* et d'enquêtes encore en cours, on présente quelques réflexions concernant les modalités selon lesquelles quelques pays du Sud de l'Europe – particulièrement l'Italie, l'Espagne et le Portugal – entrent en relation avec le « Nord médiéval », ce dernier entendu dans un sens très large. La forme en est intentionnellement fluide, non encore définitive, et l'approche est surtout politologique : une typologie des analyses du médiévalisme qui apparaît aujourd'hui bien présente dans les études italiennes (Carpegna), françaises (Blanc) et anglo-saxonnes (Geary, Wood).

Le rapport entre Nord et Sud est habituellement présenté comme réciproquement dialectique. L'opposition géographique n'est qu'une simplification de relations culturelles bien plus développées, qui se fonde sur des lieux communs et a un impact immédiat, parce qu'on utilise des messages de propagande qui se comprennent instantanément. Ceux-ci visent habituellement à dénoncer l'inimitié congénitale et l'incapacité à communiquer entre les ressortissants des deux aires territoriales. La propagande se transforme ensuite en une réalité historique effective quand les stéréotypes se traduisent en comportements et actions politiques de réaction et d'antagonisme. L'opposition fonctionne dans les deux sens, comme un mépris réciproque. Les exemples de cette « invention de l'ennemi », déterminé géographiquement, ont été nombreux de tous temps et sont toujours présents dans le monde d'aujourd'hui ; on peut en trouver aussi bien dans la perception des actuels flux migratoires en Méditerranée (Sud déprécié par le Nord) que dans la série *Game of Thrones* (les habitants épouvantables des terres situées au-delà du Mur de Westeros, à l'extrême Nord).

Si l'on se réfère plus particulièrement aux pays de l'Europe sud-occidentale et à leurs « régimes d'historicité » (Hartog), l'idée d'un ennemi qui vient du Nord est extrêmement forte. Elle est en partie identique, mais pas tout à fait, à une idéalisation, à son tour présentée comme en opposition, de la latinité et du germanisme. Il suffit d'évoquer en ce sens le mot « gothique » qui tire son origine de la critique d'art du *Cinquecento* et désigne négativement la totalité de l'art médiéval comme « allemand », confondant les barbares du V^e siècle et les bâtisseurs de cathédrales du XII^e siècle. On connaît le célèbre jugement de Giorgio Vasari à ce propos : « *I lavori che si chiamano tedeschi sono mostruosi e barbari [...] sono maledizione di fabbrica* » [Les travaux que l'on appelle allemands sont monstrueux et barbares [...] c'est une maudite manière de construire] (Vasari, I, p. 67). Un autre exemple présenté à l'occasion de la table ronde est, inversement, celui relatif à l'idée de barbarie véhiculée durant la Grande Guerre (Carpegna 2015/2).

En simplifiant à l'extrême, et en se référant plus particulièrement à l'historiographie et aux imaginaires sur l'âge médiéval et sur le premier âge moderne, les principales notions présentées en termes d'opposition entre Sud (positif) et Nord (négatif) peuvent être les suivantes :

Rome/civilisation/ordre social/justice	Barbarie/anarchie/individualisme/arbitraire
Cité	Terre inculte, forêt
Classique/roman/néoclassique	Gothique/néo-gothique
Renaissance italienne	Moyen Âge allemand
Catholicisme	Paganisme/protestantisme

Une confrontation similaire peut aussi concerner l'Angleterre (voir le concept né au XVI^e siècle, aussi bien en France qu'en Italie, de la « perfide Albion ») ; on peut évidemment la retourner – comme on l'a dit – et elle peut certainement fonctionner aussi bien, dans certaines aires géographiques et culturelles, en confrontant l'Est à l'Ouest (un exemple concernant le médiévalisme dans Utz).

Si nous restons dans le champ du médiévalisme, entre la fin du XIX^e siècle et le XX^e siècle commençant, l'interprétation du style gothique (et par conséquent néo-gothique), qui donne lieu en France et en Allemagne à une véritable guerre des cathédrales pour établir lequel des deux pays l'a inventé, s'avère particulièrement intéressante (Passini). Dans l'Angleterre du XIX^e siècle, ce style est considéré comme « national », si bien qu'il est appelé à donner son *facies* au parlement de Westminster (Pugin). Ruskin, en particulier, débat sur le fond de la nature et de l'origine *septentrionale* de ce style architectural et artistique, le rattachant au caractère des populations nordiques, libres et guerrières – tout le contraire des méridionales, soumises et faibles –, assimilant involontairement (peut-être) le Nord au stéréotype de la masculinité et le Sud à celui de la féminité (Ruskin).

Néanmoins, tout ce qui suit est à approfondir, car nous ne sommes qu'au point de départ de l'enquête. On peut se demander si cette caractérisation du gothique comme style purement septentrional n'aurait pas également fait l'objet d'une lecture idéologique dans l'utilisation du style néo-gothique au cours du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e, lecture qui aurait distingué les nations septentrionales des nations méridionales. Symétriquement, on peut se demander si le néo-roman n'aurait pas été parfois considéré comme un style apte à identifier principalement le Sud comme l'illustre bien l'arrière-plan du célèbre tableau allégorique *Italia et Germania*, peint par Friedrich Overbeck en 1628.



Avec de l'Italie / qui descendrait l'Escout / avec Frida la blonde / Quand elle devient Margot ...

Au cours du XIX^e siècle, le style néo-gothique paraît être généralement le style de prédilection de l'architecture ecclésiastique, aussi bien de l'Église catholique que de l'Église réformée. Dans les pays du Sud de l'Europe, le néo-gothique connaît des applications discontinues et ne présente pas de caractéristiques homogènes : il est sporadique, rattaché à des édifices singuliers, même quand on tente de lui conférer une unité stylistique (proposée en Italie par Camillo Boito). Bien que, dans le courant du XIX^e siècle et dans certains pays, le style néo-gothique – adopté pour les édifices publics et privés – l'ait été également pour les églises catholiques (il suffit de penser à la façade de la cathédrale de Milan), en réalité, une identification du gothique comme style typiquement nordique semblerait elle aussi présente ; en effet, il est très répandu dans l'architecture des temples protestants depuis que ceux-ci commencent à être construits dans les terres habitées par des populations pratiquement entièrement catholiques (comme précisément les péninsules italienne et espagnole). Le gothique, style austère et sans clinquant, représenterait bien, au XIX^e siècle, le style de la réforme protestante qui était effectivement ressentie comme septentrionale dans les pays catholiques, notamment par le fait que de nombreux résidents appartenant à cette confession étaient des étrangers. On retrouve des exemples d'utilisation du néo-gothique dans les temples protestants dans de nombreux cas (et beaucoup restent encore à recenser), par exemple à Rome, Naples, Palerme, Livourne, Trieste, Madrid, Lisbonne.

La réaction – s'il s'est bien agi de cela – qui s'est produite pendant les trente premières années du XX^e siècle où le langage architectural préféré de l'Église catholique pour ses édifices sacrés devint le néo-roman dont les lignes sobres s'opposent à tous les autres styles alors en vogue, est également intéressante. Le choix de ce style néo-médiéval se comprend bien au sein de la culture catholique alors dominante, qui considère le Moyen Âge comme une période de perfection et d'unité opposée à la décadence de l'âge moderne : que l'on pense à la diffusion du néo-thomisme, à l'anti modernisme du pape Pie X, au « médiévalisme » [*sic*] soutenu par le père Agostino Gemelli. Ce phénomène est répandu dans tous les pays catholiques et évidemment au Portugal où certains architectes considèrent le roman comme l'archétype de l'architecture lusitanienne alors que le gothique est perçu comme un style étranger (Guerreiro Martins). Enfin, le néo-roman est particulièrement présent dans la ville de Rome, dans de nombreuses églises édifiées dans les aires d'expansion urbaine de la première moitié du XX^e siècle.

Toutefois, on le rappelle, ce discours est encore à peine ébauché : ces symétries supposées devront être mieux étayées. Nonobstant les oppositions évoquées, les pays méridionaux sont en relation positive avec l'imaginaire nordique au moins depuis la fin du XVI^e siècle ; en Italie par exemple, l'influence du romantisme anglais et allemand a été absolument déterminante et durable. Par contre, pour des auteurs comme Pugin, un protestant converti au catholicisme, le style gothique est évidemment celui qui exprime la plénitude de la vraie religion (Pugin) ; parallèlement, dans l'Amérique fin de siècle « on évitait la construction des flèches, parce qu'elles étaient considérées comme papistes » (Montesano, p. 289), et, par ailleurs, les styles médiévaux provenant d'Italie – par exemple l'architecture polychrome – furent très diffusés dans l'Angleterre victorienne.

Le discours tenu dans la seconde partie de l'intervention, relative à la présence des symboles médiévaux/nordiques dans la politique des pays européens méridionaux, est complètement différent. En se référant uniquement au monde contemporain, on a cherché à identifier les caractères typiques des subcultures politiques du Sud européen dans la relation avec

certains symboles identifiables en substance comme septentrionaux, comme par exemple les runes. En réalité, cependant, à part quelques caractères effectivement identifiables comme singuliers, comme par exemple l'utilisation, dans l'extrême-droite néo-fasciste ou néo-nazie, de symboles classiques (voir par ex. le parti « Aube dorée » en Grèce), et, en même temps, aussi chrétiens et germaniques, on peut pour le moment soutenir que les messages politiques paraissent se servir partout des mêmes symboles et motifs « septentrionaux », avec des adaptations régionales limitées. Ces thèmes et motifs, répandus des groupes terroristes des années soixante-dix aux *ultras* des stades et aux formations politiques extra-parlementaires, sont connus et relativement bien étudiés (Revelli ; Carpegna 2015/1 ; Centro studi sulle nuove religioni ; Garrett pour l'Amérique) : ils proviennent de visions du « Grand Nord » déjà passées à travers la réélaboration nazie (Thulé, Hyperborée, Vikings, odinisme, boréalisme) et de visions du monde celtique (croix celtique et triskèle, celtisme de la Ligue du Nord, musique, religions néo-païennes ou druidiques). Il s'agit de langages de surface, qui mêlent des symboles qui souvent devraient, au moins en théorie, représenter des positions opposées. Un exemple évident de cet emploi de symboles polysémiques est donné par la galaxie néo-templière qui peut comprendre des catholiques traditionnels, des anticatholiques, des maçons, des fascistes, et même des groupes satanistes (Carpegna 2016). Dans cette fonction mass-médiatique, et en se référant plus spécialement au lien Nord-Sud, l'histoire de la rencontre entre le néo-catharisme et le mythe du Graal apparaît comme particulièrement intéressante (Facchini).

Bibliographie

- W. BLANC, C. NAUDIN, *Charles Martel et la bataille de Poitiers. De l'histoire au mythe identitaire*, Paris, Libertalia, 2015.
- T. DI CARPEGNA FALCONIERI, *Medioevo militante. La politica di oggi alle prese con barbari e crociati*, Turin, Einaudi, 2011 ; *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le moyen âge*, trad. fr. M. GRÉVIN, liminaire de B. GRÉVIN, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.
- T. DI CARPEGNA FALCONIERI, « Il medievalismo e la grande guerra », *Studi storici. Rivista trimestrale dell'Istituto Gramsci*, 56 (2015), 1, p. 49-78.
- T. DI CARPEGNA FALCONIERI, « L'eredità templare », dans *I Templari. Grandezza e caduta della 'Militia Christi'*, éd. G. ANDENNA, C. D. FONSECA et E. FILIPPINI, Milan, Vita e Pensiero, 2016, p. 225-233.
- Centro studi sulle nuove religioni (dir. Massimo INTROVIGNE) : <http://www.cesnur.org> (cons. 13.07.2017).
- R. FACCHINI, « Il neocatarismo. Genesi e sviluppo di un mito ereticale (secoli XIX-XXI) », *Società e storia*, 143 (2014), p. 33-67.
- M. GARDELL, *Gods of the Blood: the Pagan Revival and White Separatism*, Durham (NC), Duke University Press, 2003.
- P. J. GEARY, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*, Paris, Flammarion, 2011 [éd. orig. *The Myth of Nations: The Medieval Origins of Europe*, Princeton, University Press, 2002].
- J. GEARY, G. KLANICZAY (éd.), *Manufacturing Middle Ages. Entangled History of Medievalism in Nineteenth-Century Europe*, Leyde, Brill, 2013.
- P. A. GUERREIRO MARTINS, *History, Nation and Politics: the Middle Ages in Modern Portugal (1890-1947)*, thèse de doctorat inédite, Universidade Nova de Lisboa, 2016.

- F. HARTOG, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil 2003.
- M. MONTESANO, « Medioevo e medievalismo tra Europa e America. L'attualità di un dibattito antico », *Materialismo storico*, 1-2 (2016), p. 280-296.
- M. A. MURADO, *La invención del pasado: Verdad y ficción en la historia de España*, Madrid, Debate, 2013.
- M. PASSINI, *La fabrique de l'art national. Le nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne, 1870-1933*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012.
- A. W. PUGIN, *The True Principles of Pointed Christian Architecture*, Londres, 1841.
- M. REVELLI, « Il medioevo della Destra: pluralità di immagini strumentali », *Quaderni medievali*, 8 (1983), p. 109-136.
- J. RUSKIN, « The Nature of Gothic », dans *The Stones of Venice*, book II, Londres, 1853.
- R. UTZ, « Intervention One : Residual Medievalisms in Eastern Bavaria », dans ID., *Medievalism. A Manifesto*, Kalamazoo, Arc Humanities Press, 2017, p. 39-51.
- G. VASARI, *Le vite dei più eccellenti architetti...* [1568], Florence, 1966.
- I. N. WOOD, *The Modern Origins of the Early Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press, 2013.